Aide à la prédication
Jeudi de l'Ascension, 14 mai 2026
Bettina Cottin, pasteure retraitée

Jean 17, 20-26

L'extrême richesse de ce texte se reflète aussi dans la diversité des commentaires publiés dans les *Aides à la prédication*. Aussi, on consultera avantageusement les analyses de Pierre Prigent et de Romain Schildknecht, qui nous font découvrir les subtilités de la pensée johannique.

Pour ma part, je voudrais placer notre lecture de ce texte dans la perspective du cycle pascal (Carême – Pâques -Pentecôte).
Les participants aux cultes de ce temps auront eu plusieurs fois l'occasion d'entendre des lectures de l'évangile selon Jean, dont le récit de la crucifixion lors du Vendredi Saint. Nous ne pouvons toutefois pas nous appuyer sur ces lectures liturgiques pour préparer la compréhension de *Jean 17* lors du jeudi de l'Ascension, car elles ne forment pas un enchaînement pédagogique. Les discours d'adieu sont lus en ordre dispersé (*15, 1-8* à *Jubilate*, *16*, *5-15* à *Exaudi*, *14*, *15-27* à Pentecôte) et ne préparent pas à la compréhension de la prière du chapitre 17. Le prédicateur / la prédicatrice aura donc de toute façon tout le travail d'introduction lors de la prédication de l'Ascension.

La prière dite « sacerdotale » de Jésus vient clore, pour le lecteur de l'évangile, les grands discours d'adieu, *chapitre 14 à 16*, qui constituent une sorte de halte au milieu de la dramatique de la Passion : après l'onction à Béthanie, le lavement des pieds et l'annonce de la trahison, et avant l'arrestation de Jésus. A la différence des Synoptiques, la prière de Jésus n'a pas lieu à Gethsémané ; mais Jésus et les disciples se rendront dans le jardin juste après. Autre différence : la grande sérénité de Jésus, à la fois au regard des controverses passées, et à la croix qui l'attend. Avec le prologue de l'évangile, ce chapitre est le texte qui prend le plus de « hauteur » par rapport aux événements – et qui, en même temps, exprime le plus de sollicitude pour la fragilité humaine. « Je ne suis plus dans le monde – eux sont dans le monde. » (*v.11*)

Le choix de ce texte pour l'Ascension tranche avec les textes narratifs de l'évangéliste Luc et n'est pas dépendant de la cosmologie antique pour ce qui concerne la relation entre terre et ciel. Une des principales questions associées à l'Ascension est la relation entre la présence et l'absence de Jésus Christ dans la vie des croyants. L'évangile de Jean traite la question à un double niveau :

au niveau du vécu humain/incarné, Jésus va bien s'en aller (*16,7* : « Il est avantageux pour vous que je m'en aille ») et leur envoyer l'Esprit pour continuer à incarner la révélation de Dieu en Christ. Mais au niveau de la vérité éternelle, c'est l'unité de Dieu, de Jésus et des croyants qui soutient toute l'existence de ces derniers. A la lumière de ce texte biblique, le moment de l'Ascension est avant tout un temps symbolique, un espace pour nous poser, pour réfléchir à ce qui fait notre existence de croyants, quelle est notre mission et comment nous vivons notre relation au Christ et à Dieu.

Jean 17 place cette relation dans l'élan d'intercession de Jésus pour les disciples. Dans une sorte de crescendo, Jésus demande pour ses disciples puis pour tous les croyants encore à venir :

- *Garde-les en ton nom (v11)*
- *Qu'ils soient un comme nous (v11)*
- *Qu'ils aient en eux ma joie, complète (v13)*
- *Je te demande de les garder du Mauvais (v15)*
- *Consacre-les par la vérité (v17)*
- *Que tous soient un … qu'eux aussi soient en nous (v21)*
- *Je veux que là où moi je suis, eux aussi soient avec moi (v24)*

La conclusion de la prière nomme à nouveau la cause première de la venue de Jésus : l'amour. « Pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, comme moi en eux ». Tout est dynamique, élan vers les autres et sollicitude.
A l'époque de la rédaction de l'évangile de Jean, les questionnements autour de la « nature » du Christ par rapport à Dieu commençaient à surgir. Jean, qui affirme l'unité permanente de Jésus avec le Père et avec les croyants, qui ne saurait être brisée par aucun accident humain, répond par une vision dynamique : l'unité est dans la communication, dans le mouvement de l'un vers l'autre, dans la relation entre Dieu et humain, en fin de compte : dans la foi et l'amour.

La prière de Jésus ne signe pas la fin de l'évangile. La Passion se déroulera dans toute sa réalité, même si elle a par avance été transcendée par l'interprétation de « glorification » que Jean donne. Les disciples, qui, pendant le temps de la prière, se trouvaient dans l'espace symbolique de l'intercession de Jésus, évoluent maintenant de nouveau dans l'espace de la narration dramatique. Et leur comportement ne correspond souvent pas à ce que Jésus avait demandé ! Unis dans un seul groupe dans la prière de Jésus, leur présence pendant la Passion, et plus encore, pendant les journées de Pâques, est narrativement désordonnée, empreinte d'absences, d'incompréhensions, de retours en arrière, de questions et de recherches. La prière n'aura pas créé une nouvelle réalité, quasi surnaturelle, mais elle aura offert la possibilité de se positionner autrement dans le monde, dans la foi en l'amour de Dieu et dans la connaissance de Jésus. Les disciples ont encore besoin d'être amenés, avec une certaine pédagogie, à se saisir de cette possibilité offerte. Ce que la prière avait déclaré, doit s'incarner dans la vie concrète de ces femmes et hommes. Les récits de Pâques esquissent le chemin de cette incarnation, et la pédagogie de Jésus envers le groupe, et envers certaines personnes en particulier.

Le thème de l'Esprit, développé au chapitre 16, ne trouve pas de suite systématique dans les récits de Pâques, à l'exception du don de l'Esprit en *20*, *22s*. Ces deux versets, la petite Pentecôte, ouvrent sur la pratique du pardon des péchés, thème ecclésial/communautaire. Nous pourrions éventuellement lire les récits de Pâques à un niveau symbolique, en tant qu'expression narrative de l'action de l'Esprit qui rend Jésus Christ présent et conduit les croyants en nouveauté de vie.

Pour la prédication du culte de l'Ascension, plusieurs pistes s'offrent à nous. Je pense que la prière de *Jean 17* doit être placée dans le cadre de la Passion et de la Résurrection, auxquelles elle donne, au milieu de l'enchaînement des événements, la clé d'interprétation.
Le crescendo des demandes de Jésus pour ses disciples offre une méditation biblique.
Le contraste entre la place assurée des disciples à l'intérieur de la prière de Jésus et leurs actions discordantes au cours de la Passion, nous ramène à la foi incarnée dans la réalité humaine, un cheminement qui inclut la possibilité de trébucher, de se tromper et même de pécher. Une foi qui a besoin du Christ à chaque instant.

La tension entre présence et absence, thème classique de l'Ascension, est traitée dans le détail au chapitre 16, et la conclusion donnée dans notre péricope : l'unité dans la dynamique de l'amour.
La sérénité même de la prière de Jésus peut être thématisée en tant que telle, comme expression d'une foi à l'attitude juste, sans violence ou fanatisme.
L'insistance sur la vérité et la connaissance gagne un relief nouveau à l'ère des informations truquées et de manipulation des consciences.